

(suite)

Cette religion nous paraît s'être incarnée dans un homme, Abd el Kader. Voici le portrait qu'a tracé de lui Léon Roches qui vécut longtemps près de lui et fut son ami jusqu'au jour où cette amitié l'eût contraint de porter les armes contre la France :

« Son teint blanc a une pâleur mate; son front est large et élevé. Des sourcils noirs, fins et bien arqués surmontent les grands yeux bleus qui m'ont fasciné. Son nez est fin et légèrement aquilin, ses lèvres minces sans être pincées; sa barbe noire et soyeuse encadre légèrement l'ovale de sa figure expressive. Un petit cuchem (4) entre les deux sourcils fait ressortir la pureté du front. Sa main, maigre et petite, est remarquablement blanche, des veines bleues la sillonnent; ses doigts longs et effilés sont terminés par des ongles roses parfaitement taillés; son pied, sur lequel il appuie presque toujours une de ses mains, ne leur cède ni en blancheur ni en distinction.

(4) Tatouage.

« Sa taille n'excède pas cinq pieds et quelques lignes, mais son système musculaire indique une grande vigueur. Quelques tours d'une petite corde en poils de chameau fixent autour de sa tête un haïk de laine fine et blanche; une chemise en coton et par-dessus une chemise de laine de même couleur, le haïk, qui après avoir fait le tour de la tête enveloppe le corps, et un burnous blanc recouvert d'un burnous brun, voilà tout son costume. Il tient toujours un petit chapelet noir dans sa main droite. Il l'égrène avec rapidité et lorsqu'il

écoute sa bouche prononce encore les paroles consacrées à ce genre de prière.

« Si un artiste voulait peindre un de ces moines inspirés du moyen âge que leur ferveur entraînait sous l'étendard de la croix, il ne pourrait, il me semble, choisir un plus beau modèle qu'Abd el Kader.

« Un mélange d'énergie guerrière et d'ascétisme répand sur sa physionomie un charme indéfinissable.

« Sa physionomie est on ne peut plus mobile, et malgré l'empire qu'il exerce sur lui-même, elle reflète les sensations qui agitent son esprit ou son cœur.

« Quand il prie, c'est un ascète.

« Quand il commande, c'est un souverain. Quand il parle guerre, ses traits s'illuminent; c'est un soldat.

« La conversation tombe-t-elle sur les infidèles que sa religion lui ordonne de haïr ? C'est un de nos féroces capitaines du temps des croisades ou des guerres de religion du XVIème siècle.

« Quand il cause avec ses amis, en dehors des questions d'État ou de religion, sa gaîté est franche et communicative. Il a même un penchant à la moquerie.

« Il ne parle jamais de son père Sidi Mahhi ed Din sans que ses beaux yeux se mouillent de larmes. Il adore sa mère, pour laquelle il professe le plus profond respect.

« Contrairement aux usages des Arabes, il n'a qu'une femme (sa cousine germaine, sœur des Ouled Sidi Bou Taleb), dont il a une fille âgée de quatre ans.

« Il a quatre frères, dont l'aîné Sidi Mohammed Saïd, a succédé à Sidi Mahhi ed Din, comme chef religieux de la zaouia de Guiatn'a des Hachem-Gheris, près Mascara, berceau de famille.

« La fortune personnelle d'Abd el Kader se compose de l'espace de terre que peuvent labourer dans une saison deux paires de bœufs. Il a un troupeau

de moutons dont la chair sert aux hôtes qui viennent demander l'hospitalité à sa tente et dont la laine suffit pour tisser ses vêtements et ceux de sa famille, burnous, haïk, aâbêia. Il possède en outre quelques vaches qui lui fournissent le lait et le beurre nécessaires à ses hôtes et sa consommation; quelques chèvres et quelques chameaux. Sa mère, qui vit avec lui, sa femme et les femmes de ses serviteurs intimes qui composent sa maison particulière, tissent elles-mêmes ses vêtements.

*(à suivre)*